

Le journal d'un maître d'école d'Île-de-France (1771-1792): Silly-en-Multien de l'Ancien Régime à la Révolution

Raymonde Monnier



Édition électronique

URL : <http://ahrf.revues.org/1112>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études
robepierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 203-204

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Raymonde Monnier, « Le journal d'un maître d'école d'Île-de-France (1771-1792): Silly-en-Multien de l'Ancien Régime à la Révolution », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 10 avril 2006, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://ahrf.revues.org/1112>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

Le journal d'un maître d'école d'Île-de-France (1771-1792): Silly-en-Multien de l'Ancien Régime à la Révolution

Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Le journal d'un maître d'école d'Île-de-France (1771-1792): Silly-en-Multien de l'Ancien Régime à la Révolution, présentation et notes de Jacques Bernet, avec le concours de Jean-Marc Vasseur, préface de Jean-Pierre Jessenne, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000, 294 p.

- 1 Avec cette publication, Jacques Bernet nous donne à lire un document rare, véritable chronique vécue de la vie quotidienne dans un village de l'Oise, en pays de grande culture, par un intermédiaire culturel de premier plan, le clerc paroissial et maître d'école Pierre-Louis-Nicolas Delahaye. Car si son manuscrit a pour titre «État des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Silly-en-Multien et autres événements remarquables et curieux arrivés pendant le cours de treize années...», c'est bien plus qu'un simple registre paroissial qu'a laissé ce témoin privilégié de la vie de la communauté villageoise entre Ancien Régime et Révolution, conjuguant impressions personnelles, observations d'ensemble et chronique des événements au jour le jour, des plus réguliers aux plus exceptionnels. Chacun y trouvera une source aussi précieuse que variée au gré de ses centres d'intérêt, sur les aspects concrets de la vie du village et les problèmes matériels, la démographie avec le compte précis des naissances, mariages et sépultures, l'économie rurale, le prix du blé et des denrées de première nécessité, la consommation, le produit des dîmes et des contributions, comme sur l'économie personnelle de ce clerc qui arrondit ses gains en cumulant des activités complémentaires à son emploi principal, de l'arpentage à la vente de la fiente du pigeonier paroissial. Cet

homme entreprenant qui participe de tous les échanges locaux sait assurément compter et défend son patrimoine et ses intérêts face à des débiteurs et à des parents mauvais payeurs. Ses activités et ses relations obligées de clerc paroissial et de maître d'école, avec le curé et le vicaire, les marguilliers de la fabrique, les parents de ses élèves, notées avec beaucoup de précision et de détails, sont révélatrices des solidarités et des tensions qui traversent la communauté villageoise à la fin de l'Ancien Régime.

- 2 Du lointain seigneur, le prince de Conti, les habitants ne connaissaient pour leur malheur que ses agents subalternes, les gardes honnis de la capitainerie des chasses, dont la brutalité révoltait le village, ce qui donne au cahier de doléances un ton quasi révolutionnaire; il est presque entièrement consacré aux nuisances du gibier, aux abus et aux calamités occasionnées par la police des gardes-chasse: «Quel avantage pour le bien public que le code des chasses soit annulé et les droits féodaux, qu'il n'existe aucune banalité, en un mot que le Français recouvre sa liberté» (art. 14). Aussi le clerc décrit-il en détail à la fin de l'été 1789 la véritable orgie de chasse à laquelle se livrent les habitants, «telle que le Prince la faisait ci-devant», et consigne dans son journal la fuite peu glorieuse de ce dernier par des chemins de traverse après le 14 juillet, déguisé avec «la cocarde du Tiers État sur un mauvais chapeau», craignant à tout moment d'être arrêté: «Enfin tout l'effrayait. Il croyait toujours voir des assassins prêts à le tuer».
- 3 Jacques Bernet note dans sa présentation tout l'intérêt du journal quant à la reconstitution de la vie de la paroisse à la fin du xviii^e siècle, elle apparaît bien vivante avec un clergé nombreux et des institutions actives (fabrique, charité, confrérie du Rosaire). Les fêtes qui ponctuent régulièrement la vie du village sous l'Ancien Régime sont décrites avec précision, ainsi de la Sainte-Catherine et de la fête des enfants pour la Saint-Nicolas, ou de cérémonies plus exceptionnelles comme la réception solennelle du nouveau curé en 1781. Bien que mis au propre dans sa version définitive, le journal est écrit au jour le jour, ce qui donne au texte assez de spontanéité, et aussi des notations répétées sur les us et coutumes, les mariages, les menus présents et les invitations régulières, pour la fête du curé ou autres. Notre clerc est respectueux des traditions et chaque année ramène les rites immuables: «Le premier jour de l'an au matin, avant mâtines, la maîtresse [sa femme] et moi avons été chez monsieur le curé lui souhaiter une bonne année. Il m'a fait présent de six livres pour mes étrennes». Il n'abandonnera cette habitude qu'en 1793, tout en constatant l'abandon de tous les usages et la baisse des pratiques religieuses: «Le 1^{er} jour de l'an, je n'ai été chez personne souhaiter la bonne année, parce que plusieurs personnes me disent que cette cérémonie était abolie; effectivement on abolit tout: la religion est presque éteinte; à Mâtines personne n'y vient. Beaucoup ne vont plus ni à la messe ni à vespres; je ne sais si on deviendra meilleur et plus juste, en mon particulier je ne le crois pas».
- 4 Mais dans les premières années de la Révolution, le clergé est un partenaire privilégié de toutes les fêtes et manifestations civiques, de la bénédiction du drapeau de la garde nationale à la proclamation de la Constitution; les fêtes mettent en symbiose chrétiens et citoyens, ainsi lors du premier anniversaire du 14 juillet; le vocabulaire du clerc qui mêle les termes religieux et civiques est caractéristique de cette union patriotique apparemment réalisée; elle se confirme le plus souvent dans les agapes fraternelles des principaux habitants. Cependant, la bacchanale des moissonneurs le mois suivant dément cette heureuse fraternité des campagnes: «L'on entend parler que de bacchanales terribles de tous côtés et de menaces de pendaison». Les tensions sociales semblent s'être

accusées en 1790-1791. Le maire donne sa démission à la suite de l'incendie criminel de sa grange, en octobre 1791, où sont consumés 11 000 gerbes et 200 setiers de blé.

- 5 Le volume des deux grandes séquences du journal qui sont conservées – 123 pages pour les dix-huit années de l'Ancien Régime (1771-1788) et 77 pour les premières années révolutionnaires jusqu'à la chute de la monarchie – témoigne de l'accélération des événements à partir de 1789 et de l'intérêt pris par notre clerc patriote aux événements et aux institutions du nouvel ordre de choses. Témoignage exceptionnel, celui du détail des opérations électorales de l'assemblée primaire du canton à Nanteuil en avril-mai 1790, qui déplace les citoyens de Silly en groupe pour assister à la «cérémonie» d'ouverture et les oblige à des allées et venues répétées; la lenteur et la longueur de la procédure décourageait bien des villageois et défavorisait les candidats des paroisses rurales. Mais la mobilisation collective des habitants de Silly pour soutenir la candidature de leur maire au poste d'électeur du département fut finalement payante et nous vaut le récit circonstancié de la présentation du bouquet et du compliment à l'heureux élu, avec tireurs et ménestriers. L'année suivante, ce n'est pas sans contentement qu'il donne les détails de la transaction réalisée par une société de villageois pour l'acquisition de biens nationaux, et du tirage au sort qui lui attribue 225 perches de terres.
- 6 Ce compte rendu inévitablement subjectif et sélectif, étant donné la richesse de la source, ne peut dégager tout l'intérêt du texte. D'autres y puiseront des éléments sur la vie de la collectivité ou les comportements individuels. Les observations chiffrées se mêlent à des notations plus impressionnistes, ainsi des intempéries et notamment de la grêle de juillet 1788. Le journal du maître d'école se fait l'écho de tous les grands événements de la période, de la crise frumentaire aux manifestations de la Grande Peur, comme de l'impact de la Révolution au village, plus ou moins senti et apprécié selon les cas. Jacques Bernet, en excellent connaisseur du terrain, donne en introduction et en notes les éclaircissements nécessaires. Un glossaire, un index des noms de personnes et des lieux, des illustrations et des cartes fort utiles de la région, complètent cette belle publication.